

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED... 303 rue de Chartres...

TEMPERATURE Du 24 octobre 1905. Fahrenheit Centigrade... Du matin... Midi... 3 P. M... 6 P. M...

EN RUSSIE.

Une grève qui, de certain point de vue, a un caractère politique, caractère qui n'est probablement pas très sérieux, mais dont il faut néanmoins tenir compte, vient d'éclater en Russie...

Ce n'est peut-être pas ce caractère politique de la grève, ou des grèves, que craignent le plus les autorités de St-Petersbourg...

Déjà le comité d'administration de la Bourse de Moscou a prévenu le ministre des finances de Russie que la continuation de la grève pendant une semaine forcerait les grandes fabriques de la région à fermer leurs portes...

ceptions politiques, que leur ont confiées à l'oreille des agitateurs intéressés, ne tiennent généralement pas longtemps devant les nécessités de la vie...

Quant aux droits politiques que réclament les Russes, en appuyant leurs revendications par la grève, ils leur seront accordés avec le temps...

Les flottes allemande et française.

La fameuse ligue navale (Flottenverein) a repris sa propagande en faveur de l'augmentation de la flotte allemande...

On ne songe pas encore à égarer, voire à approcher la flotte anglaise, mais à approcher, voire à égaler, la flotte française...

Actuellement la flotte française est très supérieure, comme nombre d'unités, à la flotte allemande. Il en sera encore ainsi après 1907...

Réception enthousiaste. Tokio, 24 octobre, midi — La réception des officiers et marins des flottes japonaise et anglaise a été un événement notable...

TREIZE.

Dans quelques-unes des provinces de France, certaines personnes ont le mauvais œil : elles enlèvent le lait aux vaches et, si on les rencontre un jour de foire, leur influence paralyse la vente du bétail...

Dater les superstitions est chose malaisée : beaucoup sont presque aussi vénérables que l'humanité. Elles ont le secret de durer sans vieillir...

On observait, il y a dix ans, que sur le pourtour de la Bourse de Paris il y avait 102 strapons, numérotés de 1 à 103...

Tel grand poète, tel dramaturge avaient à l'occasion une vaillance égale à celle des financiers ou du premier Consul...

De courages esprits se requièrent à plaisanter le redoutable chiffre : ainsi, ce payan des environs de Vire qui, au dix-huitième siècle, proposait au prier de Maisonneville-la-Jourdan d'être tendre un peu le chapitre de ses redevances...

ser aussi mon treizième garçon : il vient de naître. L'Amérique a résolu d'affranchir l'Europe de la superstition du Treize...

THEATRES.

CRESCENT.

C'est deux salles comblées, en matinée et le soir, que les ministres d'Al G. Field ont mis en joir hier. Il en sera de même aux représentations d'aujourd'hui...

ST-CHARLES ORPHEUM. Les deux représentations d'hier à l'Orpheum n'ont été que la continuation du succès qu'avait obtenu le nouveau programme...

L'ESPRIT DES AUTRES. Un client entre chez son habituel coiffeur ; et, comme il ne trouve que l'apprenti : — Ton patron n'est pas là ? demande-t-il. — Non ! Il est allé se faire couper les cheveux !...

Mlle ROOSEVELT. San Francisco, 24 octobre. — Tous les cadeaux que j'ai reçus étaient de simples souvenirs tels qu'en reçoit toute personne qui voyage dans des pays étrangers...

Gratification à l'équipage du "Siberia". San Francisco, 24 octobre. — M. E. H. Harriman, qui est arrivé hier à San Francisco à bord du vapeur "Siberia"...

La situation en Russie

Moscou, 24 octobre. — Les grèves ont endommagé les aqueducs entre Moscou et Mytishitchi. Il en est résulté un manque total d'eau dans certains quartiers de Moscou...

St-Petersbourg, 24 octobre. — La situation créée par la grève devient de jour en jour plus critique. Plusieurs petites lignes de chemin de fer ont suspendu leurs services aujourd'hui...

Le prix de la nourriture a triplé depuis quelques jours à Moscou et cette ville est menacée d'une véritable famine. St-Petersbourg est menacée d'une disette de viande...

Le développement industriel de la Russie. St-Petersbourg, 24 octobre. — Depuis la conclusion de la paix de nombreux capitalistes étrangers envahissent la Russie, cherchant à obtenir des concessions industrielles...

Arrestation. Martin Gross, accusé d'avoir commis un vol dans un établissement rue Perdido, ces jours derniers a été arrêté hier soir à l'angle des rues Poydras et Remparts...

M. Lewis Nixon, de New York vient de terminer un contrat pour la construction de 10 torpilleurs qui devront être livrés dans la Mer Noire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES.—August Willensky à Mme (Veuve) William Jones, George Goodall à Mary Cane, Henry Neubauer à Louise Thrain...

NAISSANCES.—Mmea Joseph Martranga, une fille, Andrew Bennett, un garçon; Cyprian A. Spurl, un garçon; Dominick Fallo, un garçon...

DECES.—Edward E. Loeffel, 72 ans, 1233 St-Charles; Willie B. Miller, 6 mois, 1125 S. Franklin; Peter X. Schneider, 35 ans, 4124 N. Remparts...

TRIBUNAUX.

Successions ouvertes : Mme Anna Doll, John G. Toepfer, Annie Kessler, Geo. Dargis, Fredrick C. O'Lowry...

Deuxième Cour Intérieure. Juge A. M. Auloin. Comparutions : J. Heit, homicide; Frank Robinson, attaque et blessure...

Accusé de faux. Un individu du nom de Alfred Reid a été arrêté hier soir à l'angle des rues Race et Constance par les détectives Dantonio et Hoyland...

CONSULAT DE FRANCE

Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m.; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m. Le Consul, M. V. Dejour, reçoit TOUTS LES JOURS de 10 h. à midi...

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

Re 111—Commencé le 17 juin 1905

LE VIOLONNEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

ROSE ESTEREL

XVII

COMMENT ON LES RETROUVE.

— Suite. — Elle n'était pas romantique; son imagination ne travaillait

pas; elle pesait tranquillement dans son esprit les conséquences possibles de cette entrevue.

Un sourire lui vint aux lèvres. Elle se rappela les offres de M. de Bohaire dans leur entretien sous les ombrages de Belfonds.

De lui donner une dot et de lui trouver un mari.

Et bien ! celui-là lui aurait plu.

Il avait toutes les qualités qui l'eussent attirée, séduite.

Il avait la franchise, la distinction, l'entrain, le charme.

Pour une première déclaration, il s'était montré sincère, gracieux, presque entraînant !

Qui était-il ? Que faisait-il ? Que possédait-il ?

À peine le savait-elle vaguement.

À Belfonds, elle n'avait eu ni le temps ni le moyen de se renseigner sur son compte.

Mais il lui plaisait ; il lui avait plu dès la première minute, dès qu'elle l'avait aperçu au sortir de la forêt, devant la maisonnette du violonneux.

Tout occupée de cette rencontre imprévue, elle n'éprouvait pas le besoin de dormir.

Elle se leva, passa dans le salon qui servait de salle d'étude à son élève et se mit au piano.

de morceaux plutôt graves, des fugues de Bach, une valse de Chopin, des études, avec une véritable perfection.

Mais son esprit était ailleurs. Que deviendrait cette intrigue commencée si tôt après son arrivée à Paris, dans cette cohue où elle avait été si aisément découverte, au milieu de cette multitude parmi laquelle elle s'était flattée de rester inconnue et introuvable ?

Elle erra un instant dans ce salon et dans sa chambre, feuilleta quelques livres sans pouvoir se distraire de ses préoccupations, et enfin elle se décida à se mettre au lit.

Elle avait laissé tomber sa robe à ses pieds et dégrafait son corset, lorsqu'il lui sembla entendre un bruit de pas dans le salon voisin.

Elle crut d'abord qu'elle s'était trompée et s'arrêta, le cœur tendu, comme une biche que le moindre froissement des bruyères effarouche.

Et tout à coup elle se rejeta en arrière en ramenant sur sa poitrine un peignoir qui se trouvait à portée de sa main.

Un jeune homme, souriant, en veston du matin, se montrait dans l'embrasure de la porte restée ouverte.

— Ne craignez rien, dit-il, je ne suis pas un ennemi, ni un cambrioleur. Je viens simplement causer avec vous un instant...

— Elle joua un certain nombre de morceaux plutôt graves, des fugues de Bach, une valse de Chopin, des études, avec une véritable perfection.

Mais son esprit était ailleurs. Que deviendrait cette intrigue commencée si tôt après son arrivée à Paris, dans cette cohue où elle avait été si aisément découverte, au milieu de cette multitude parmi laquelle elle s'était flattée de rester inconnue et introuvable ?

Elle erra un instant dans ce salon et dans sa chambre, feuilleta quelques livres sans pouvoir se distraire de ses préoccupations, et enfin elle se décida à se mettre au lit.

Elle avait laissé tomber sa robe à ses pieds et dégrafait son corset, lorsqu'il lui sembla entendre un bruit de pas dans le salon voisin.

Elle crut d'abord qu'elle s'était trompée et s'arrêta, le cœur tendu, comme une biche que le moindre froissement des bruyères effarouche.

vous consentirez à m'accorder. — Monsieur !.....

C'était le comte Paul de Lucenay, rayonnant, une toute petite rose blanche à la boutonnière de son veston bleu de roi.

Elle ne manifestait pas la moindre épouvante, à peine de la surprise, la première minute passée.

Elle dit seulement de sa voix profonde, très émue :

— Vous me haïssez donc bien, monsieur le comte ?

— Pourquoi ?

— Parce que vous voulez me faire perdre à la fois ma place et la possibilité d'en trouver une autre...

— Comment ?

— Ai-je besoin de vous le dire ? Elle avait rapidement passé son peignoir, non sans que l'envahisseur eut eu le temps d'enlever un cou aux lignes merveilleuses et la blancheur d'admirables épaules.

Il prit un siège sans façon, s'installa dessus à califourchon, appuya ses deux bras au dossier et dit :

— D'abord, je ne veux vous faire perdre rien du tout. Nous sommes seuls ici. On ne saura ce qui se passe que si vous venez bien le conter aux échos d'alentour. Mes honorables parents sont chacun de son côté, à des distances incalculables de la place Vendôme...

Il tendit la main vers les commans et continua :

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

travailleuse, encore moins une savante... Elle est d'une paresse que sa mère cultive avec sollicitude. D'un autre côté, elle se dit avec assez de logique qu'elle n'a pas besoin d'en connaître si long pour aller chez les courtiers ou pour attraper un mari...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

venez de prendre, vous seriez ravie vous-même, malgré votre simable modestie... Vous penseriez que l'artiste dont le pinceau rendrait l'adorable tableau que j'ai sous les yeux laisserait après lui une renommée incomparable...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...

— Quant à la tourbe de laquais et de gouargandines qui fêtent l'absence des patrons, ils sont saouls comme des grives, occupés de leurs petites affaires, et vous pouvez croire qu'ils se soucient des nôtres comme de leur première chemise...